Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 33 (1895)
Heft: 45

Artikel: Taches de goudron
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-195217

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

phrases, et Henri Mürger a raconté qu'ayant vu une pauvre vieille femme pleurer sur une tombe, il s'approcha d'elle et lut ces deux seuls mots sur la pierre : « Ma fille ! » Et ces deux simples mots, jetés là comme un cri poignant, firent monter plus d'émotion au cœur du célèbre écrivain que la plus éloquente des oraisons funèbres.

» Les gardiens des cimetières pourraient faire de curieuses révélations au sujet de la sincérité des regrets. Ils doivent finir par connaître ceux qui ne viennent au cimetière que par devoir, pour ainsi dire, pour orner, le jour des Morts, la tombe d'un parent, et ceux dont la douleur ne s'éteint pas, qui, chaque fois qu'ils le peuvent, font un pélerinage au cimetière. Parmi ces dernières, il faut citer la femme que tous les gardiens du Père-Lachaise ont vue, pendant quarante ans, venir toutes les semaines, portant un bouquet de deux sous. C'était une ouvrière du faubourg Saint-Antoine. Sur la pierre où elle s'arrêtait, il y avait cette inscription : « Ici repose » mon petit Jean-Louis, décédé le 6 avril » 1847, à l'âge de quatre ans ». La mort seule put interrompre ce pélerinage de quarante années d'une mère au tombeau de son enfant !

» Elle en avait elle-même, sans doute, composé l'épitaphe.

» Moins simples sont les réponses que viennent de faire plusieurs personnalités en vue de cette question qui leur était posée : « Que pensez-vous de la mort ? » Dans le nombre, je ne vois guère à citer que celle-ci, qui est de M. Léon Cléry, le célèbre avocat : « Je suis très décidé à ne pas faire un pas vers la mort, car la vie vaut bien qu'on la conserve, ni à faire un pas pour la fuir, car la vie ne vaut pas qu'on y tienne.

Les fiacres.

D'où proviennent les sobriquets de fiacres et de sapins dont on affuble nos voitures de places.

Ce ne fut qu'en 1850, qu'un sieur Sauvage, logé dans un hôtel de la rue Saint-Martin, prit l'idée d'entretenir des chevaux et des voitures pour les louer à ceux qui se présenteraient. L'hôtel avait pour enseigne : « A l'image de Saint-Fiacre. » Le saint qu'honorent les jardiniers fut le parrain du nouveau véhicule, que plus tard on appela *coucou*, à cause de la couleur jaune qui resplendissait sur sa caisse.

Toujours la voiture publique a excité la verve gauloise de nos pères ; dans une grande ville comme Paris, le fiacre est le témoin, l'auxiliaire ou le complice de bien des aventures, c'est le confident muet de la plupart des scènes de la vie humaine.

Il a été chanté par Désaugiers, et c'est un couplet de cette chanson qui a donné un nouveau baptême au fiacre d'antan : c'est une autobiographie :

Je vais ici vous faire
Ma généalogie entière.
De quatorze ans je suis âgé,
Et mon très cher grand-père
Fut un peuplier,
Mon grand cousin un chêne ;
Mon frère était pin,
Moi je suis sapin
Et fus fait par Duchesne.

(*XIX*me *Siècle*)

Plan de la ville de Lausanne. — M. F. Payot, éditeur, vient de publier un nouveau *Plan de la Ville de Lausanne et de sa banlieue.* C'est là un fort beau travail qui était impatiemment attendu et que nous nous empressons de signaler à l'attention des Lausannois, car il a sa place marquée d'avance dans tous les bureaux et les hôtels. Il mesure 70 centimètres sur 85 ; il est en six teintes, très clair, très soigné en tous points On y remarque de nombreuses constructions nouvelles et le réseau des tramways. Prix, 5 fr.

* * *

Nous recevons de la même librairie une nouvelle série de ses ravissantes publications de fin d'année : *Bonne année*, délicieux calendrier, dessins en couleurs et poésies pour chaque mois ; *Sur la montagne*, poésies par Charles Chatelanat, cahier oblong avec des compositions en couleur du meilleur goût : deux publications à recommander pour Noël et le Nouvel-An.

* * *

Le Messager boiteux de Berne et Vevey, ce vieil ami de tout le monde, ce fidèle compagnon du foyer, a paru il y a déjà plusieurs jours, toujours intéressant, toujours gai comme d'habitude. Il ne serait vraiment pas nécessaire de le signaler, car à peine est-il sorti de presse, à peine a-t-il mis le nez dehors, sur le seuil de l'imprimerie Klausfelder, frères, que tout le monde se l'arrache, qu'il est crié, colporté dans les villes et les campagnes. — Enfant gâté, va !

Pétrole. — Pour s'assurer de la qualité du pétrole, il faut en verser une cuillerée dans une soucoupe et y laisser tomber une allumette allumée. Si, après avoir surnagé un moment, elle s'éteint comme dans une huile fixe ordinaire, c'est que le pétrole a été convenablement rectifié ; on peut l'employer sans danger.

Taches de goudron. — Il faut les imbiber de lait, de beurre, les rincer ensuite avec de l'eau de savon, puis avec de l'eau pure. Ou bien encore on peut frotter les taches avec du lard ou du beurre et ensuite avec de l'eau de savon. Si ces moyens ne peuvent être employés, frottez avec du savon, de l'essence de térébenthine et de l'eau, et répétez l'opération autant de fois que cela est nécessaire.

Gelée de coings. — Choisissez des coings très sains, essuyez-les avec un chiffon. Coupez-les en quatre morceaux et enlevez le cœur. Mettez-les sur le feu dans une bassine avec une quantité d'eau suffisante pour les couvrir. Faites bouillir doucement jusqu'à ce que les fruits soient cuits. Retirez-les et mettez-les égoutter sur un tamis, recueillez-en le jus, passez ce jus à la chausse et remettez-le dans la bassine avec son poids égal en sucre. Faites cuire jusqu'à ce que le jus se prenne en gelée lorsque vous en versez sur une assiette. Retirez alors et mettez en pots. Couvrez le lendemain avec un papier blanc trempé dans l'eau-de-vie.

THÉATRE. — Jeudi, la *Marraine de Charley*, cette comédie-bouffe, traduite de l'anglais, a eu un succès de fou-rire des plus complets. Jouée avec beaucoup d'entrain par nos excellents artistes, elle a tenu la salle en gaîté depuis le premier mot jusqu'au dernier. Si donc M. Scheler nous en donne encore quelques représentations, comme on peut l'espérer, croyez-nous, allez-y, vous qui n'y avez pas assisté, et vous vous ferez du bon sang. La *Marraine de Charley* est un remède souverain contre l'hypocondrie, la mauvaise humeur et les soucis de ce monde.

Demain, dimanche : **Le petit Jacques**, drame à grand spectacle et neuf tableaux.

Mardi, 12 novembre, **Tournée Baret.** — Jeudi, 14, première soirée classique : **Le Médecin malgré lui.**

Boutades.

Au tribunal correctionnel :

Le président. — Ce que vous nous dites là n'est pas sérieux.

L'accusé. — C'est très sérieux ! je suis sincère, et la meilleure preuve que je ne veux pas conter des blagues au tribunal, c'est que je n'ai pas pris d'avocat !

L'autre jour, un chanteur ambulant s'escrimait sur une guitare sous les fenêtres de Rapineau.

Celui-ci est célèbre pour son avarice.

Le fils de la maison, bambin de trois ans, va prendre deux sous dans le porte-monnaie de sa mère et les jette au musicien.

— Fi ! que c'est laid ! crie Rapineau qui entre en ce moment ; à ton âge, tu jettes déjà l'argent par la fenêtre !

A la pêche :

— Voyons ! dit la femme à son mari qui saute dans une barque, prends garde, l'eau est profonde, il y a des tourbillons !

— Je te dis qu'il n'y a pas de danger !

— Eh bien, soit ! Mais donne-moi toujours ton portefeuille, ta montre et ta chaîne !

L. MONNET.

AGENDAS DE BUREAUX
POUR 1896
PAPETERIE L. MONNET
3, Pépinet, 3

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.